

L'édito

Avec Gilbert Marsac, continuons ensemble

Nous sommes heureux de la décision de notre maire, Gilbert Marsac, de se représenter aux élections municipales de 2014 et nous lui avons apporté tout notre soutien pour proposer une liste de gauche, rassemblée et à même de continuer à inscrire Jouy-le-Moutier dans l'avenir.

En tant qu'habitant, nous avons vu enfin notre ville bouger : réhabilitation du mail Lamartine, aménagement de l'avenue du Temps perdu, couloir de bus en site propre, nouveaux tennis, nouveaux gymnases, nouvelles crèches, pistes cyclables...

Notre ville se réveille, mais il reste encore des choses à faire, dont un centre ville à voir sortir de terre.

POUR NOUS REPRÉSENTER, NOUS AVONS CHOISI UN HOMME DE CONVICTION ET DE RESPONSABILITÉ, NOTRE MAIRE, GILBERT MARSAC.

Pendant ce temps, à droite, l'opposition présente son candidat. Normal. Mais pourquoi ce goût des candidats de droite pour avancer « masqué » ? La tête de liste est pourtant désignée par l'UMP. Les soutiens du candidat sont de l'UMP. Les arguments avancés pour critiquer la majorité en place relèvent de la campagne UMP, dont la charge porte aujourd'hui contre la réforme des rythmes scolaires...

On a le droit d'avoir des convictions et de chercher à les faire exister quand on est dans le cadre républicain. Alors à quoi rime cette tentative de masquer son appartenance à la droite ?

Au sein d'une commune, les projets diffèrent, selon la sensibilité politique qui guide ceux qui les mettent en œuvre. Les priorités que s'est données la majorité en place depuis 2008 (solidarité, priorité à l'éducation, au logement et à une ville « verte et durable » pour « mieux vivre ensemble ») représentent une rupture avec la gestion antérieure, marquée par l'immobilisme.

A la veille de l'élection municipale de 2014, vouloir faire croire au neuf, sans assumer ce que l'on est, ne laisse pas augurer d'un grand courage. Or la crise économique et sociale que nous traversons réclame clarté dans le discours et courage dans l'action. L'opposition ne nous y a guère habitués jusqu'à présent, il semble qu'elle veuille continuer...

Pour nous représenter, nous avons choisi un homme de conviction et de responsabilité : notre maire. Voilà pourquoi, avec Gilbert Marsac, nous continuons ensemble.

Nathalie Ghoundale
Secrétaire de section



**NOUS RETROUVER SUR LE WEB : <http://jouy-le-moutier.parti-socialiste.fr>
NOUS CONTACTER: ps.jouy-le-moutier@hotmail.fr**

QUAND LA VOLONTÉ DE NUIRE AMÈNE AU MENSONGE

L'imagination de la minorité de droite se déchaîne dans la rubrique « Expression » du journal municipal où mensonges, approximations et affabulations se succèdent.

• Jusqu'à ce jour, nous avons considéré que les réalisations de la majorité en place étaient la meilleure réponse aux diatribes des opposants. Cependant, la minorité vient de franchir une nouvelle limite. Aveuglée par sa volonté de nuire, elle n'hésite pas à annoncer la fermeture définitive d'un commerce dans son expression du mois d'octobre et en fait le symbole du début d'une désertification commerciale. Hélas pour l'opposition, il s'agissait simplement de la fermeture annuelle des vacances... Dommage pour le commerçant, victime innocente, qui aura perdu des clients dans l'affaire.

• En janvier 2013, la droite annonce avec tambours et trompettes avoir voté contre le budget, alors qu'elle s'est contentée de s'abstenir (voir compte rendu du CM, adopté le 13 février... à l'unanimité!).

• En février, la mise en place d'un droit de préemption est présenté par la droite comme un droit d'expropriation et brandi comme une menace sur les propriétaires. Or, le droit de préemption permet simplement à la Mairie de se substituer à l'acquéreur quand un propriétaire décide de vendre son bien. Le propriétaire n'y perd rien et la décision de vendre reste sienne. En revanche, l'expropriation est une vente forcée. Faire croire que les deux notions sont identiques tient de la manipulation et de la malhonnêteté intellectuelle.

Quand on aspire aux responsabilités, il vaut mieux être moins désinvolte dans son rapport à la réalité...

La droite sacrifie l'intérêt de nos enfants à sa soif de revanche

L'UMP a choisi de commencer la campagne des Municipales par une offensive en règle sur les rythmes scolaires. Or cette réforme qui déclenche tant de passions politiques, fait l'unanimité chez tous les spécialistes de l'enfant et même chez les anciens ministres de l'Éducation nationale de droite. Alors pourquoi tant de haine ? Pourquoi tant d'acharnement contre une réforme à la quelle la droite elle-même avait songé ? Cette droite serait-elle assez cynique pour sacrifier l'avenir de nos enfants à ses petits calculs électoraux ? Hélas il semblerait bien que oui...

UNE RÉFORME PENSÉE POUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

La droite oublie le principal : l'intérêt des enfants

Les critiques de l'UMP à cette réforme sont à la fois opportunistes et irresponsables. Ils savent que la réforme est nécessaire, qu'elle est dans l'intérêt de l'enfant, mais ils s'en moquent.

Or, quand nous savons que la mesure est bonne pour l'enfant, il ne faut pas attendre. Cette réforme peut réduire les inégalités liées à la naissance, aider l'enfant

IL NE FAUT PAS ATTENDRE. CETTE RÉFORME PEUT RÉDUIRE LES INÉGALITÉS LIÉES À LA NAISSANCE, AIDER L'ENFANT DANS SES APPRENTISSAGES, FAIRE RECULER L'ÉCHEC SCOLAIRE.

dans ses apprentissages, faire reculer l'échec scolaire. Certes la refondation de l'école ne se réduit pas à cela : formation des maîtres, pédagogie, meilleure connaissance de la psychologie de l'enfant... sont aussi des chantiers importants et ils ont déjà fait l'objet d'améliorations, mais si ce type de réforme se heurte à autant de mauvaise foi et de refus d'expérimenter, aurons nous un jour le courage de relever le défi que nous pose une école française qui ne cesse de reculer dans les classements internationaux ? Face à l'échec scolaire et l'augmentation des inégalités, est-ce raisonnable de refuser tout changement ?

L'avenir de nos enfants mérite que nous changions nos habitudes

Nous, nous pensons que l'avenir de nos enfants vaut bien que nous changions nos habitudes. Et si nous sommes mobilisés, c'est sur les activités proposées aux enfants. Apporter des activités culturelles et d'éveil au sein de l'école, c'est enrichir encore l'univers des enfants, c'est leur donner la chance de montrer leurs compétences sous un autre jour : on a tous en tête l'histoire d'un gosse, que la découverte de son talent au théâtre ou ailleurs, a « débloqué », lui permettant ainsi de renouer avec le monde scolaire et d'y trouver enfin sa place.

Expérimenter pour mieux adapter les réponses aux besoins

La mise en place de la réforme n'est certes pas un long fleuve tranquille. La première difficulté résidant dans l'impossibilité de prévoir comment les parents allaient réorganiser leur journée du mercredi notamment. Après un premier mois d'ajustement, les choses rentrent dans l'ordre, les remarques des parents et enseignants ont été entendues, le nombre d'ateliers adapté aux besoins...

Cette année est une année d'expérimentation. Elle doit aussi servir à corriger ce qui ne fonctionne pas, à améliorer l'existant et à affiner la réponse aux besoins. C'est une année d'adaptation et elle doit être prise comme telle. L'essentiel étant que les enfants, eux, y trouvent leur compte. ■

POUR VOTER AUX MUNICIPALES DE MARS 2014

INSCRIVEZ-VOUS SUR LES LISTES ÉLECTORALES AVANT LE 31 DÉCEMBRE 2013

LE SENS DE LA RÉFORME

Les avis de spécialistes

- Professeur Marcel Rufo, pédopsychiatre (*Libération*, 24 janvier 2013) : «Tous les chronobiologistes vous le diront : pour les enfants les plus en difficulté, la répétition du temps de travail vaut mieux qu'une rupture en milieu de semaine. On dit toujours qu'on a 15% de troubles de scolarité à l'entrée en 6^e : c'est une conséquence directe du rythme actuel !»

- Christian Forestier, ancien directeur-chancelier des universités (*Le Monde*, 18 octobre 2013) « Comment justifier que la France soit le seul pays moderne à organiser sur quatre jours seulement la semaine d'école pour la majorité de ses élèves du primaire, au mépris de tous les avis médicaux et pédagogiques ? Comment justifier que nos écoliers soient parmi ceux qui reçoivent le plus grand nombre d'heures d'enseignement sur le plus petit nombre de jours sur la planète ?

Face à cette réforme indispensable la mauvaise foi domine pour la refuser. Mauvaise foi de membres de l'opposition qui ont oublié qu'en 2010 un rapport parlementaire établi par deux députés UMP, Michèle Tabarot et Jacques Gasparrin, demandait le retour à la semaine de cinq jours. Mauvaise foi de certaines familles aisées pour qui l'échec scolaire n'est pas une préoccupation. »

- Les 4 jours et demi étaient la règle jusqu'à la rentrée 2008, soit il y a seulement 5 ans et les enfants le supportaient sans problème.

- Luc Ferry et Xavier Darcos, hommes de droite et anciens ministres de l'Éducation Nationale défendent le bien-fondé de cette réforme. Quant à Luc Chatel, suite au rapport des deux députés UMP de 2010, il a lancé une grande concertation sur cette question, annonçant la préparation d'une réforme des rythmes scolaires en... 2013. ■

